



LE PARCOURS DU FAUBOURG

NOUMÉA



VILLE DE NOUMÉA

Directeur de publication : Jean LEQUES, Maire de la ville de Nouméa
Responsable de la rédaction : Christiane TERRIER, Adjointe en charge de la culture, du patrimoine culturel et des archives
Conception : Direction de l'Aménagement de l'Espace et du Développement Urbain – Service Insertion Urbaine
Rédaction : Yves MERMOUD, Marie-Claire MARY de l'Association Témoignage d'Un Passé
Maquette : agence de communication White Rabbit
Photos : Pierre-Alain PANTZ / Association Témoignage d'Un Passé / Archives de Nouvelle-Calédonie
Remerciements : l'Association Témoignage d'Un Passé, le Syndicat Intercommunal du Grand Nouméa et les 57 propriétaires qui ont collaboré au projet
Impression : Imprimerie IRN - Décembre 2013

Mairie de Nouméa, 16 rue du Général Mangin - BP K1 98849 - Nouméa cedex - Tél : 27 31 15

www.noumea.nc

Ce guide présente près de 60 maisons coloniales et 4 lieux remarquables qui datent du début du siècle passé. Ces maisons, soigneusement entretenues ou restaurées par leurs actuels propriétaires et mises en lumière par cette publication de la ville de Nouméa, ont résisté aux années et aux intempéries...

Afin de mieux les connaître, cette brochure se veut être une photographie du quartier du Faubourg Blanchot dans les années 1930. Il s'appuie principalement sur le plan d'électrification du quartier de 1936. Aussi, les familles citées dans ce fascicule sont celles qui occupaient ces maisons dans les années 1930 ...

Le départ du circuit se fait depuis la Maison Célières. Le parcours peut s'effectuer en voiture, à vélo ou même à pied. L'itinéraire complet représente une distance d'environ 4 kilomètres. Il est conseillé de disposer d'une bonne heure pour parcourir l'ensemble de cet itinéraire...

Bonne promenade à tous
au sein du Nouméa d'antan.

HISTORIQUE DU QUARTIER

Peu après la fondation de Port-de-France en 1854, la vallée, située à l'est de Nouméa, est baptisée, en 1856, « Vallée de l'Infanterie », tandis que celle située au sud-est est désignée, la même année, sous le nom de « Vallée de l'Artillerie ».

Le gouverneur Guillain, nommé dans la colonie en 1862, encourage les colons nouvellement arrivés à s'installer en direction de l'Anse-Vata et du Port Despointes. Un certain nombre de lots est ainsi acquis par les propriétaires suivants : Guillemain, Renevier, Higginson, David, Martin, Blanchot, Carrey. Un simple sentier relie alors, au centre-ville, ces terrains épars. Devant la nécessité de donner

à ces propriétaires des moyens de communication avec le chef-lieu, le gouverneur Guillain, en 1868, fait construire une route partant de la place des Cocotiers qui escalade le Cap Horn (cathédrale) puis qui traverse la place d'Armes en son centre. Les travaux sont à la fois assurés par une compagnie disciplinaire et par des bagnards transportés. La construction de la route est achevée en 1871.

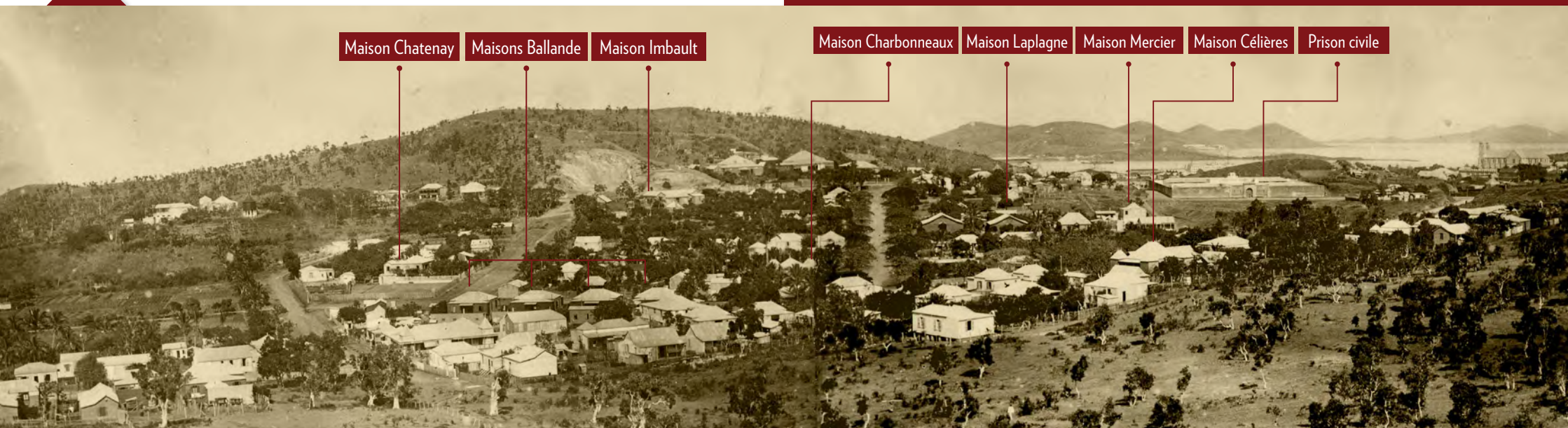
Il en résulte une augmentation importante du prix des lots de terrain. Rappelons pour mémoire que ceux-ci étaient vendus, en 1864, au prix moyen de 35 francs l'are.

Ce panorama date des années 1890. Le quartier s'est bien développé autour de l'axe principal, la route du Port Despointes où l'on remarque les premières enseignes des maisons de commerce. À partir de cette voie fréquentée, des rues en terre battue permettent de rejoindre les lots bâtis, clôturés par des barrières de fils de barbelés ou des palissades de bois.

Les maisons coloniales en bois se ressemblent avec leurs toitures à deux pans cassés ou à quatre pans de tôles ondulées, matériau peu onéreux, très robuste et particulièrement bien adapté aux conditions climatiques. Les plafonds hauts et les vides sanitaires facilitent la ventilation. Beaucoup de ces maisons sont rehaussées sur des piliers ou des soubassements de briques abritant des caves. De nombreuses habitations comportent des dépendances et notamment les toilettes en fond de jardin. Les propriétaires ont planté des palmiers royaux, des cocotiers, des arbres

fruitiers offrant de l'ombre. Les espaces non bâtis des flancs de collines sont couverts de savane à niaoulis. À gauche, les plates-bandes du Jardin Militaire sont dominées par la propriété Johnston avec son pittoresque kiosque en élévation. En arrière plan, le Mont Coffyn à la base duquel sont construites, à droite de la carrière, les villas cosuées des directeurs de la Société des Hauts-Fourneaux de Doniambo et de la famille Imbault. Plus à droite la prison civile, construite en 1881, s'impose dans le paysage. Au-delà, on devine le centre-ville dominé par la cathédrale Saint-Joseph, le port, la petite rade et des navires au mouillage et en arrière plan l'île Nou et les installations de l'Administration Pénitentiaire.

Au premier plan à droite, faisant face à la prison civile, la Maison Célières est aisément identifiable avec ses 4 pavillons d'angle.



Maison Chatenay

Maisons Ballande

Maison Imbault

Maison Charbonneaux

Maison Laplagne

Maison Mercier

Maison Célières

Prison civile



1. - NOUMÉA (Nouvelle-Calédonie). - Panorama du Faubourg Blanchot

HISTORIQUE DU QUARTIER

Bien avant la construction de la route du Port Despointes, M. Barthélémy Blanchot est déjà propriétaire de nombreux terrains dans la vallée de l'Artillerie. Mais après 1871, il acquiert tant d'autres lots, qu'en 1872 il se trouve pratiquement propriétaire de tous les terrains situés de part et d'autre de la route principale. Deux ans plus tard, il les met en vente et les rebaptise, pour sa publicité, « Terrains du Faubourg Blanchot ». La nouvelle dénomination de ce quartier apparaît alors pour la première fois dans le Moniteur de la Nouvelle-Calédonie de novembre 1874.

On a assez peu de renseignements sur Barthélémy Blanchot. Né en France en 1830, il est arrivé à Nouméa le 9 février 1864 à bord de l'Isis, accompagné de son épouse Marguerite Chambellant alors âgée de 38 ans et de leur fillette de 8 ans, Marie.

Dès son arrivée, Barthélémy Blanchot achète un terrain, Vallée de l'Artillerie. Il y construit une grande maison qui est aussi une importante ferme que l'on appelle « Château Belle-Vue ». Madame Blanchot meurt en 1893, son mari lui surviva huit ans. Quant à Marie Blanchot, elle sera à l'origine de l'installation, en Nouvelle-Calédonie, des Petites Sœurs des Pauvres. La famille Blanchot, qui

n'a pas eu de descendants, a la réputation d'avoir beaucoup œuvré en faveur des pauvres et de l'Église.

Le Faubourg Blanchot sera ensuite le dernier quartier à utiliser la conduite d'eau, mise en place à partir de 1892. Enfin, il faut attendre l'arrêté du 15 septembre 1941 pour que le Faubourg Blanchot soit incorporé dans le périmètre de la ville de Nouméa.

Ce panorama date des années 1910. Sur les hauteurs, près du Mont Sainte Marie, le nouvel évêché et l'asile des Petites Sœurs des Pauvres dominent les premières habitations du quartier. L'habitat se densifie le long de l'axe principal que forme la route du Port Despointes. Au premier plan, à gauche, le Jardin Militaire, ainsi baptisé car constitué d'un ensemble de petites parcelles cultivées par les soldats.

À droite, le marais du Faubourg qui rejoint les bassins des Salines et l'arroyo se déversant dans la baie de Sainte Marie.

LÀ OÙ POUSSENT LES RACINES...

Où que l'on soit dans le monde, on garde le souvenir et la nostalgie de la maison de nos aïeux, les images et les odeurs de l'enfance. Pour les descendants de colons calédoniens, la maison des grands-parents n'est pas qu'une bâtisse en bois avec des dépendances extérieures ou l'illustration d'un style architectural spécifique.

Elle évoque une atmosphère, une ambiance, faite de souvenirs d'un broc de citronnade fraîche, de l'odeur du parquet ciré, du pied de letchi dans la cour, du portail qui grince mais elle représente

surtout le berceau familial. Ceux qui sont venus s'installer en Nouvelle-Calédonie ont laissé derrière eux une maison, un village ou une ville, mais c'est sur cette terre calédonienne que les racines de leurs descendants ont poussé, créant un lien indéfectible avec ce pays et estompant l'origine extérieure : on se sent d'ici, plus que de là-bas.

C'est l'identité calédonienne qui se façonne et se partage dans l'attachement à la terre, au passé et aux aïeux.

TECHNIQUES ET MATÉRIAUX DES MAISONS COLONIALES

Pour la construction des murs des maisons coloniales, les matériaux utilisés sont principalement le bois ou la brique, recouverte d'enduit. On utilise parfois de la simple tôle, notamment quand il s'agit des dépendances. Mis à part pour les soubassements, souvent recouverts d'un enduit, la pierre est rarement employée dans les maisons privées.

Le corps principal de la maison comprend le salon, la salle à manger et les chambres, distribuées de part et d'autre d'un couloir. Les différentes pièces peuvent également communiquer entre elles. Elles sont entourées d'une véranda, permettant une bonne ventilation du bâtiment. Celle-ci est soit ouverte, soit fermée par des jalousies courant sur un, trois ou quatre côtés.

Le soubassement, la véranda, l'installation de persiennes et l'important volume de toiture sont autant d'éléments qui permettent une ventilation naturelle dans les pièces d'habitation qui bénéficient ainsi d'une certaine frai-

cheur. Quant à la toiture, si elle est initialement faite de bardeaux de bois, elle sera très rapidement en tôle ondulée, un matériau moins onéreux et plus facile à entretenir, importé d'Australie. On trouve cependant des couvertures en tuiles, comme celle de l'ancienne mairie.

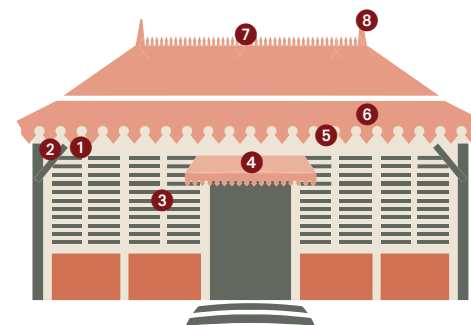
Épis de faitage, crêtes, chéneaux moulurés et lambrequins ornent souvent les toits et représentent autant de moyens d'affirmer et de renforcer le prestige de la maison. Les chatières ventilent les combles, ce qui assure un confort thermique à la maison. À deux ou à quatre pans, les toitures permettent de récupérer l'eau de pluie qui tombe dans des citernes souvent situées à l'arrière du bâtiment. La plupart des maisons calédoniennes sont construites sur un soubassement en maçonnerie de pierre, permettant de rattraper les dénivelés du terrain et de créer un vide sanitaire. On accède donc au niveau d'habitation par un escalier extérieur.

L'escalier, donnant accès à l'étage d'habitation souvent unique, est soit simple à volée droite, soit tournant à plu-

sieurs volées. Il fait l'objet d'un travail soigné : marches et contremarches en briques appareillées, nez de marche arrondi, palier aux dessins géométriques, garde-corps en bois ou en fer forgé. L'entrée, dans l'axe de la maison, est soulignée par un porche. Il est souvent orné de lambrequins qui, tout comme les auvents, protègent les fenêtres de la pluie. Ces dernières sont bien souvent composées de jeux de vitrages de couleurs.

Les clôtures qui limitent la propriété sont soit des palissades de bois, soit des murs bahuts entre des poteaux en briques appareillées, soit encore des grilles en fer forgé. Leur forme et les matériaux utilisés sont souvent le reflet du statut du propriétaire. Afin de bien séparer domaine public et domaine privé, un portail marque le seuil.

L'ARCHITECTURE COLONIALE EN QUELQUES MOTS...



- ❶ Véranda (édifiée sur le pourtour de la maison)
- ❷ Echarpe (pièce de bois renforçant une poutre, un poteau)
- ❸ Persienne (volet de bois laissant circuler l'air en brisant la lumière)
- ❹ Auvent (petit toit en saillie protégeant de la pluie une porte, une fenêtre)
- ❺ Lambrequins (découpes de tôles pour garnir les auvents)
- ❻ Pan retroussé (prolongement de la toiture, pan cassé)
- ❼ Crête de faitage (garniture de tôle placée sur le faitage)
- ❽ Epi de faitage (poinçon ornemental)

IMPLANTATION TYPE D'UNE VILLA COLONIALE

- ❶ La rue
- ❷ La clôture sur rue et portailon
- ❸ Le jardin d'ornement
- ❹ La villa
- ❺ Les dépendances (lavoir, cuisine...)
- ❻ La tinette (les toilettes)
- ❼ Le potager





POUR EN SAVOIR PLUS !

L'Association Témoignage d'Un Passé vous propose de découvrir ses dernières expositions thématiques sur une borne interactive de la maison Célières.

- + La Maison Célières
- + Le jardin de nos grands-mères
- + Le Faubourg Blanchot il y a 100 ans (la naissance d'un quartier de Nouméa)
- + Vies et maisons d'avant
- + Hugh Morton, photographe de guerre au Faubourg Blanchot en 1944

ENTRÉE GRATUITE

ouvert du mardi au samedi
de 10h30 à 17h

La maison Célières

SON HISTOIRE

Paul-Joseph Célières, surnommé «Thomy» était originaire de la Réunion. Il arriva en Nouvelle-Calédonie vers 1891 puis épousa Marie Ohlen. Ils eurent trois enfants. La maison, construite en 1898 par M. Gérosa, correspond à un plan symétrique. Le porche d'entrée, avec son escalier à deux volées, mène à une terrasse ouverte qui donne sur quatre pièces d'un bâtiment central de plan carré. Les deux vérandas permettent d'accéder à quatre pavillons d'angle ayant chacun leur utilité.

SA RÉHABILITATION

Il aura fallu 23 ans pour sauver et réhabiliter la Maison Célières. L'Association Témoignage d'Un Passé s'y est employée depuis 1986 et la Ville de Nouméa a pu acheter le terrain en 2002. Depuis mars 2009, la Maison retrouve une nouvelle vie grâce à la Maison du Livre de Nouvelle-Calédonie qui fédère l'ensemble des acteurs de la filière du livre calédonien et à l'Association Témoignage d'un passé qui propose aux visiteurs des expositions et des animations autour du patrimoine du quartier et de la ville...

DÉPART DU PARCOURS

Route du Port Despointes et rue Bougainville

Depuis la Maison Célières ①, prendre la première rue à gauche, la rue Bougainville.

Avant l'intersection avec la rue Montcalm, à droite, au n°6, observez la Maison Quilichini ② avec sa terrasse persiennée et ses carreaux colorés puis la Maison Mercier, qui abrite un très beau four à pain.





Rues Faidherbe et Montcalm

Remontez la rue **Bougainville** devant l'école **Paul-Boyer**, ancienne école communale de garçons, bâtie en 1954. Dans les années 1930, il y avait là un élevage de chèvres.

Prenez la première rue à droite, ou rue **Faidherbe**. Dans le virage, en contrebas, remarquez deux belles maisons coloniales sur la gauche. Les façades vertes et mauves de la **Maison (Paul) Goulié** 3, édifiée, au n°16, en 1936, par Raphael Garcia pour 45 000 FCFP.

Au n°14, la **Maison (François et Henriette)**

Perraud 4, dont l'actuelle palissade bleu lavande, dissimule une maison avec des épis de faitage et une imposte vitrée au dessus de la porte d'entrée. Prenez l'impasse **Montcalm** à gauche. Vous y verrez deux très belles maisons restaurées. Sur votre gauche, la **Maison Lozach** 5, au n°21, avec son bel escalier de briques flanqué de balustrades en fer forgé et surmonté d'une belle marquise. Admirez les vitrages de couleur et les épis de faitage. En face, au n°20, la façade orange et les volets verts de l'ancienne **Maison Mézières** 6, construite avant 1914.



Rue Faidherbe

Poursuivez la descente de la rue **Faidherbe**. Sur votre droite, au n°13, la façade blanche de la **Maison Hénin** 7 est rehaussée de toiles tendues et de fenêtres bleu roi.





Route du Port Despointes

Au croisement avec la route du Port Despointes, tournez à gauche. Sur votre droite, au n°22, se situe la **Maison Mathieu 8**.

Puis au n°24, au fond d'une allée, la **Maison (Maurice) Delessert 9**, une belle maison rosée aux volets blancs, à l'abri du regard des passants... au n°26, l'ancienne **Maison (Cyprien) Dolbeau 10**, bel exemple de maison rénovée : remarquez sur ses façades beiges le

petit conduit en porcelaine qui permettait le passage du câble électrique.

Juste avant, aux n°30, 30 bis (blanche aux marquises bleues) et 30 ter, les **Maisons Giguët 11, 12, 13**, qui sont trois petites bâtisses protégées de la route par une clôture aux piliers de briques et à l'origine, toutes trois identiques.

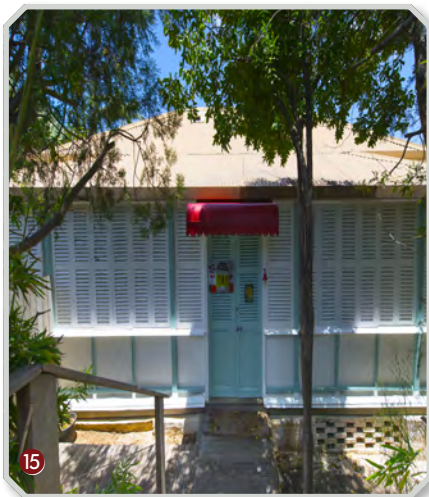




Rues Jeanne Jugan et du Général Patch

Prenez la rue Jeanne Jugan. Au n°5, une allée bordée de bambous qui mène à une splendide maison de maître qui fut au départ l'église Sainte-Marguerite, du nom de l'épouse de M. Barthélémy Blanchot, à l'origine du morcellement et de la fondation du quartier. L'église fut consacrée par Monseigneur Fraysse puis fut délaissée après la construction du nouvel évêché. La maison a abrité par la suite la famille Jeannin 14.

Obliquez à gauche, sur la rue du Général Patch. A droite, se situe la grande Maison Dauphin 15, au n°14, dissimulée derrière une palissade et un rideau de bambous.



Rue du Révérend Père Rougeyron

Tournez à gauche pour croiser la rue Monseigneur Fraysse conduisant à l'Evêché et rejoignez la rue du Révérend Père Rougeyron. Descendez-la et vous découvrirez plusieurs superbes maisons coloniales.

Au n°7, dotée d'une belle peinture, la maison Moury 16.

En face, les trois magnifiques Maisons Verlaguet 17, Hannequin 18 et Coulon 19, côte à côte aux n°8, 6 et 4 de la rue.

Admirez les vitrages de couleurs.



LE NOUVEL ÉVÊCHÉ

Le premier évêché était situé rue Dezarnaulds, au centre-ville, mais la loi de séparation de l'Église et de l'État de 1905 entraîne sa réappropriation par l'État. La même année, un nouvel évêché est construit Faubourg Blanchot sur un lot acheté par le vicariat le 9 juillet 1902. Il doit abriter aussi le Séminaire Saint-Paul. Il sera inauguré le 25 février 1906.



En bas de la rue, au n°45 bis sur votre droite, la **Maison Dillenseger 20**, grande bâtisse coloniale aux façades de couleurs vives et dont les dépendances en béton furent construites en 1936.

Rue Jeanne Jugan

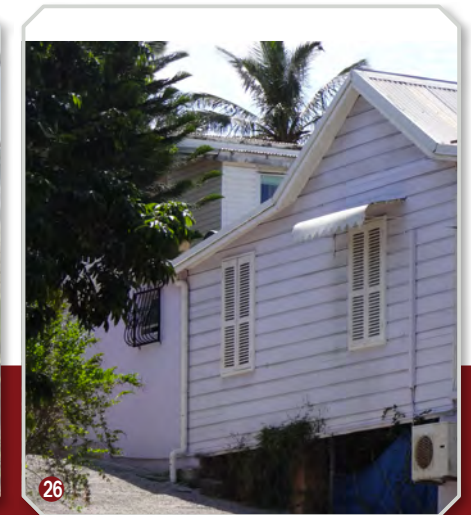
Tournez à gauche et prenez la **rue Jeanne Jugan**. Observez cette fois-ci à droite deux petites maisons au toit à deux pans cassés, au n°8 la **Maison Grandin 21** et au n°10 la **Maison Vénisseau 22**.

Poursuivez dans la même rue en direction de la **maison de retraite des Petites Soeurs des Pauvres**.



A gauche, au n°11, la **Maison Miossec 23** (puis Pierson), grande maison à étage des années 1900 et au n°15, la **Maison Mermoud 24** rénovée et repeinte en jaune orange. La maison se cache derrière les lataniers qui ont une soixantaine d'années.

Juste à côté, au n°17, la **Maison Décugis 25** dont un des murs est recouvert de lierre. D'autres maisons de caractère sont à découvrir dans cette rue. Sur la gauche, au n°19, la **Maison Naudet 26** et derrière la **Maison Allégret**.





Rue Jeanne Jugan

Observez les barrières en fer forgé avec leurs piliers de briques caractéristiques de l'époque aux n°16 et 18 à droite et sur votre gauche au n°21 la **Maison Deschamps 27**, Un arrêt s'impose ensuite pour découvrir la maison de retraite tenue par les **Petites Sœurs des Pauvres**. Du bâtiment initial (1902), il ne reste que la petite construction située à droite en entrant. Descendez la rue du Frère Marmouillon pour rejoindre la route du Port Despointes.

Juste avant le panneau « stop », à gauche, observez la **Maison Cacot** dissimulée.

Pendant longtemps, il n'y avait pas de route à cet endroit, du fait de la présence de l'important marais du Port Despointes.

Pour aller au Trianon, il fallait contourner le Jardin Militaire. La marée haute remontait jusqu'au niveau de l'actuelle entreprise Limousin (vente de bateaux). On trouvait là des joncs et des palétuviers.

LES PETITES SOEURS DES PAUVRES

L'asile du Faubourg Blanchot, connu aujourd'hui sous le nom de « Ma Maison » est construit à l'initiative de Monseigneur Fraysse sur un terrain de deux hectares que la mission possède près du Mont Sainte-Marie. Édifié grâce à la générosité de la population calédonienne, il est destiné à recevoir les vieillards issus de la colonisation libre dans un premier temps puis les personnes âgées libérées du bagne. Les travaux commencent en 1900 et les premiers bâtiments sont terminés le 30 juin 1902. Le 4 octobre 1903, la chapelle est inaugurée.



Les Petites Sœurs des Pauvres, arrivées en Nouvelle-Calédonie en 1897 à la demande de Mademoiselle Marie Blanchot, s'y installent en 1903.

Route du Port Despointes

En face, au n°72 route du Port Despointes, la petite **Maison Dumont 28**, à la façade pêche et à la porte principale protégée d'un auvent appelé marquise.

Tournez à droite pour revenir vers le haut du Faubourg.

Prenez la première à gauche, la rue du Général Patch pour contourner le bloc par la droite grâce aux rues Louis Cueur et James Cook, où vous trouverez trois beaux exemples de maisons construites en 1890: la **Maison Frère 29** aux façades jaunes et aux volets bleus puis les **Maisons (Gaston) Charles 30** et **(Paul) Boissery 31**, aux n°5 et 3 de la rue James Cook, aux façades blanches et bleues pour l'une et orange et vertes pour l'autre.

LES SALINES

Arrivé à Nouméa, en 1866, Charles Joseph Bon, saunier à l'île d'Oléron, effectue les premiers essais de production de sel au fond de la baie de Sainte-Marie. Il s'établit ensuite sur un terrain du marais du Port Despointes et y fait creuser des bassins et construire les premiers bâtiments. Un moulin à vent entraînait une pompe à piston qui aspirait à marée haute, l'eau de mer à la hauteur du pont du Port Despointes. Il fallait compter 3 semaines à un mois pour que l'eau s'évapore et que le sel puisse être récolté. Il formait alors une croûte de 5 cm d'épaisseur environ. De 1919 à 1948, M. Okada reprit l'exploitation de sel calédonien.





Route du Port Despointes

Avant de reprendre à gauche, la route du Port Despointes, au n°44, la superbe **Maison (Eugène) Charles** 32, édifée en 1909, dotée de vitrages colorés et avec une magnifique barrière en fer forgé entre les piliers de briques...En face, sur la route du Port Despointes, au n°49, se trouve la **Maison Gaspard** 33.



Rue de Reims

Tournez à gauche, route du Port Despointes puis prenez la deuxième rue à gauche, rue **Faidherbe**. Longez-la jusqu'aux bâtiments du Jardin Militaire, à l'emplacement des Jardins de la troupe d'Infanterie de Marine dans les années 1880. Tournez à droite, rue de **Soissons**. Là, sur votre gauche, au départ de la rue de **Reims**, aux n°6 et 4, les **Maisons Chantreux** 34 et **Chatenay** 35, plus vastes.



Rue de Soissons

Sur votre droite, rue de Soissons, quatre petites maisons coloniales bâties en 1905 par la société Ballande.

Elles sont nichées dans un écrin de verdure aux n°7, 5, 3 et 1 bis. Elles étaient habitées dans les années 1930 par les familles **Morandea** 36, **Millot** 37, **Caillaud** 38 et **Bouyé** 39.

Sur la gauche de la rue de Soissons, observez la **Maison Charbonneaux** 40, au n°6 qui est l'exacte réplique de la **Maison Célières** sans le soubassement. Cette maison édifée en 1898 par l'entrepreneur H. Gérosa, comporte un corps central flanqué de pavillons aux angles reliés par des galeries persiennées. Elle fut habitée par la famille Jaillard dans les années 1930. Ravagée par les flammes en 2009, elle vient d'être entièrement reconstruite à l'identique, témoignant d'une démarche exemplaire de réhabilitation d'une maison coloniale.





Rue de Maubeuge

Prenez la première rue à gauche, rue de Strasbourg puis encore à gauche, rue de Maubeuge.

On trouve au n°11, l'ancienne école de M^{me} Malignon 41. Construite en 1874, la maison de M^r Jean Malignon a été utilisée par son épouse Julie comme école maternelle et primaire de 1890 à 1943. Nombreux sont les enfants du quartier à avoir passé une ou deux années dans ces classes avant de rejoindre l'école communale Frédéric Surleau pour les garçons ou Suzanne Russier (à l'emplacement de l'actuel hôtel de ville) pour les filles. « L'école » a coexisté avec la première école publique du Faubourg construite, rue de Soissons.

Aux n°13 (piliers de briques) et 15, les Maisons Terrasson 42 et Thomas 43. Tournez à droite pour remonter la rue de Reims.



Boulevard Extérieur

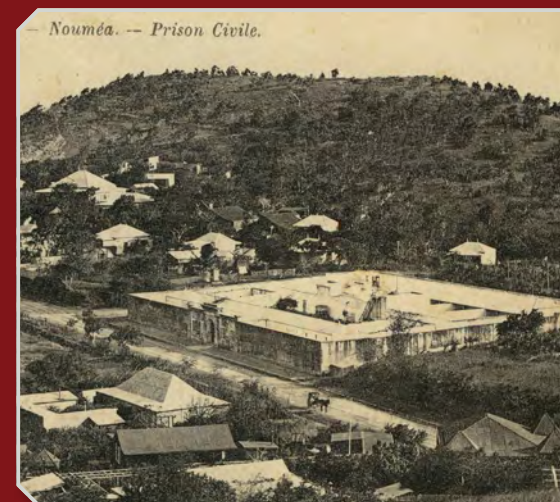
Sur votre droite, au n°29, la Maison Imbault 44 : avec ses dépendances, son portail, son perron en brique et ses très vieux cycas. Cette vaste demeure était occupée par la famille Milliard dans les années 1930. Remarquez au n°27, le couloir traversant de la Maison Unger 45 qui fut une maison de « passage » de la SLN de 1960 à 2012 et la Maison Lavoix 46, au n°25, qui en 1929 a connu une extension sur le côté droit de la maison.

Suivez le boulevard Extérieur jusqu'au centre d'Art, ancienne prison civile de la ville.



LA PRISON CIVILE

En 1912, la Maison d'Arrêt de Nouméa, plus connue sous le nom de prison civile, pour la différencier des geôles de la Pénitencière au Camp Est de l'île Nou. Les travaux de construction de la prison civile sont effectués au cours de l'année 1881. Jusqu'en 1930, les bois de justice sont installés à l'entrée de la prison civile, au milieu du « Boulevard Extérieur ». La guillotine y est utilisée pour les exécutions capitales jusqu'en 1939 année où les détenus sont transférés dans les locaux du camp Est de l'île Nou, rendus libres après la fermeture du bagne.





47 Photo de la maison en 1905 - Archives de Nouvelle-Calédonie.



Rue de Metz

Tournez à droite, rue de Metz. Au n°5, la magnifique **Maison Mercier** 47 dont le mur de façade est recouvert de lierre.

Au carrefour avec la rue de Maubeuge, sur votre gauche, au n°4, la **Maison Courtot** 48, aujourd'hui repeinte en blanc aux volets de couleur gris bleuté.



48



49

En face, au n°8 de la rue de Metz la **Maison Theuret** 49, d'influence australienne, aux façades pignon, comportant une double toiture décalée et dissimulée derrière une haie de bougainvilliers.

Rue de Maubeuge

Au n°3 bis de la rue de Maubeuge, appelée avant 1931 la rue de Melbourne, la **Maison Chauveau** 50, reconnaissable, avec ses deux pavillons d'angle. En face, au n° 10, la **Maison Laplagne** éditée en 1905.



50



Maison Laplagne, 1905, façade arrière - Archives de Nouvelle-Calédonie.



Rue Bougainville

Tournez à gauche, rue de Strasbourg et allez jusqu'aux feux tricolores. Traversez la route du Port Despointes et remontez la rue Bougainville. Sur votre gauche, au n°1, une très belle maison, la **Maison Georget (51)**, qui a été agrandie grâce à une surélévation en bois et permis l'installation d'un commerce au rez de chaussée. Les constructions à étage étaient peu fréquentes à l'époque. Toujours à gauche, aux n°7 et 9, où vous trouverez deux maisons identiques, ayant appartenu à M. Noël Bastien (**52** & **53**).



Rues Montcalm et Lapérouse

Tournez à gauche, pour prendre la rue Montcalm. A droite, au n°15, la ravissante **Maison Faivre (54)** dissimulée derrière un écran de palmiers multipliant, dont on peut apercevoir le porche, l'escalier, la terrasse fermée en 1940. L'avant de la maison est surélevé, tandis que l'arrière est de plein-pied. A gauche, au n°6 bis, la **Maison (Clovis) Boissery (55)**.

Tournez à gauche et redescendez la rue Lapérouse. Sur votre gauche, vous remarquerez deux maisons édifiées sur le même plan en 1940, avec une véranda fermée à l'arrière, la **Maison Trigalleau (56)** aux murs jaune beige et la **Maison Lallut (57)** à la façade blanche, ayant toutes deux le même plan, la même véranda arrière fermée.

Notre circuit s'achève en rejoignant la route du Port Despointes qui permet de revenir sur votre gauche à la **Maison Célières**, point de départ du circuit.





LE PARCOURS DU FAUBOURG



Faubourg
Blanchot



365 jours
d'émotions!
CULTURE & FÊTES

www.noumea.nc